

# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

JUIN 2023 N°8

BIMESTRIELLE

ATTENTION

Les données et commentaires sont arrêtés au 31 mai, les épisodes d'orages et de grêle en cours ne sont donc pas rapportés dans ce document, ils le seront dans la prochaine parution.

## Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : les cours dans une spirale baissière

Fruits et légumes : le marché est complexe

Viticulture : début de floraison des vignes

Élevage : le prix du porc s'effondre

## L'essentiel

Les cours des céréales continuent de baisser, notamment sous le poids d'une offre trop abondante par rapport à la demande. Les bonnes conditions de culture des céréales, excellentes en sortie d'hiver, se dégradent mi-mai avec le manque de pluie, les températures élevées et le vent persistant qui assèche les sols. Les premiers arrêtés de sécheresse sont pris dès mi-avril dans la région. Malgré les températures fraîches d'avril et quelques passages de grêle en mai touchant les vignobles d'Indre-et-Loire, de l'Indre et du Cher, le vignoble est globalement sain. Les conditions météorologiques ne sont pas favorables aux productions et/ou aux consommations des fruits et légumes de saison. FranceAgrimer déclare le marché du concombre en situation de crise conjoncturelle le 31 mai. Les abattages chutent fortement en avril et sont plus faibles que l'an dernier à la même période. Les cours des viandes sont plutôt à la baisse, notamment celui du porc qui perd 6 % sur le dernier mois. Les prix des intrants restent sur une tendance baissière, notamment grâce aux engrais et amendements qui perdent 22 % depuis le début d'année.

## Les grandes cultures

### Des récoltes prometteuses

En avril, les semis de betteraves, maïs et tournesol se poursuivent, de même que les plantations de pommes de terre. Toutefois les travaux progressent lentement, voire prennent du retard en raison des sols mal ressuyés ou des températures basses défavorables à une levée rapide. Les derniers apports d'azote, ayant pour objectif principal d'augmenter le taux de protéines, sont effectués. Les céréales sont belles, ayant bien profité des pluies. En revanche, un cortège varié de maladies s'exprime plus ou moins fortement. On observe de la septoriose sur les variétés sensibles de blé tendre et des situations de

rouille brune, de l'helminthosporiose, de la rhynchosporiose et de la rouille naine sur les orges d'hiver, mais aussi quelques symptômes de jaunisse nanisante (JNO) suite à la présence de pucerons à l'automne. Des passages fongicides sont effectués. Ascochytose et botrytis sont détectés dans les parcelles de pois et de féveroles d'hiver. Les colzas sont en pleine fleur, les pucerons cendrés y exercent une pression variable. Les pucerons commencent également à investir les plants de betteraves, suscitant des inquiétudes sur les risques de jaunisse. Les corbeaux et pigeons s'attaquent aux semis de maïs et de tournesol, certaines parcelles devront être ressemées.

La pluviométrie de mars et avril permet de satisfaire aux besoins de cultures. Mais si les sols sont généralement frais et humides en surface, la recharge hivernale des nappes phréatiques n'a pas été optimale. Ainsi, en raison du déficit de la nappe de Beauce, les irrigants ne peuvent utiliser que 66 % de leur autorisation de prélèvement et les premiers arrêtés constatant la sécheresse sont pris dès mi-avril dans la région, entraînant des restrictions d'irrigation et une réduction des prélèvements à des fins agricoles.

Les cultures d'hiver se présentent toujours très bien en mai avec une forte biomasse. Le potentiel de rendement est élevé, même si le

manque d'ensoleillement pourrait être pénalisant. Les maladies, de retour en force, semblent toutefois globalement contrôlées en céréales. En revanche, la présence d'adventices, tels vulpins et ray-grass, s'avère parfois importante particulièrement dans les blés, des ronds de chardons font également leur apparition. Par ailleurs, l'impact des bactérioses dans certaines parcelles de pois d'hiver est tel que la récolte est d'ores et déjà compromise. Les semis de sorgho et maïs se terminent, certains champs de tournesol sont resemés en raison des forts dégâts d'oiseaux, de limaces ou encore de taupins.

L'irrigation est mise en route fin mai. En effet, les cultures en terres superficielles commencent à peiner avec le déficit d'eau et le vent incessant de Nord-/Nord-Est qui assèche les sols. Les conditions hydriques et thermiques deviennent limitantes pour le remplissage des céréales à paille, notamment pour les blés, avec des risques d'altération du Poids de mille grains (PMG) et du Poids spécifique (PS). Des situations d'échaudage physiologique sont constatées. Les orges d'hiver commencent à jaunir et la moisson pourrait débuter vers le 20 juin.

Par ailleurs, l'effet ciseau redouté par les agriculteurs se produit avec des prix des céréales et des oléagineux en baisse, qui s'affichent désormais en-dessous des coûts de production.

Pour la campagne 2022-2023, il est attendu au niveau régional une baisse des surfaces en betteraves sucrières, pommes de terre, soja et maïs en raison des restrictions potentielles d'irrigation et une hausse en orge de printemps, sorgho, protéagineux (en lien avec la nouvelle PAC 2023) et oléagineux (les cours du colza étant encore très élevés au moment des emblavements).

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Hausse des oléagineux et protéagineux en 2023

| Surfaces (en ha)                       | 2022* (ha) | 2023** (ha) | Évolution 2023/2022 (%) | Moyenne 2018/2022 | Écart par rapport à la moyenne (%) |
|--|------------|-------------|-------------------------|-------------------|------------------------------------|
| <b>Céréales</b>                        |            |             |                         |                   |                                    |
| Blé tendre                             | 607 510    | 607 440     | 0,0                     | 622 906           | - 2,5                              |
| ▪ dont blé tendre d'hiver              | 606 310    | 606 300     | 0,0                     | 621 521           | - 2,4                              |
| Blé dur                                | 70 600     | 65 040      | - 7,9                   | 76 454            | - 14,9                             |
| ▪ dont blé dur d'hiver                 | 68 290     | 62 800      | - 8,0                   | 72 112            | - 12,9                             |
| Seigle                                 | 5 575      | 5 400       | - 3,1                   | 4 952             | 9,0                                |
| Orge, escourgeon                       | 304 895    | 310 500     | 1,8                     | 306 626           | 1,3                                |
| ▪ dont orge et escourgeon d'hiver      | 222 165    | 224 200     | 0,9                     | 208 740           | 7,4                                |
| ▪ dont orge et escourgeon de printemps | 82 730     | 86 300      | 4,3                     | 97 886            | - 11,8                             |
| Avoine                                 | 8 025      | 7 650       | - 4,7                   | 8 431             | - 9,3                              |
| ▪ dont avoine d'hiver                  | 6 465      | 6 100       | - 5,6                   | 6 504             | - 6,2                              |
| Maïs grain (hors semences)             | 113 930    | 104 730     | - 8,1                   | 127 087           | - 17,6                             |
| ▪ dont maïs grain irrigué              | 65 510     | 57 960      | - 11,5                  | 82 757            | - 30,0                             |
| ▪ dont maïs grain non irrigué          | 48 420     | 46 770      | - 3,4                   | 44 330            | 5,5                                |
| Sorgho                                 | 7 550      | 7 950       | 5,3                     | 13 701            | - 42,0                             |
| Triticale                              | 25 670     | 24 000      | - 6,5                   | 24 223            | - 0,9                              |
| <b>Oléagineux</b>                      |            |             |                         |                   |                                    |
| Colza                                  | 272 095    | 288 590     | 6,1                     | 240 605           | 19,9                               |
| ▪ dont colza hiver                     | 271 960    | 288 500     | 6,1                     | 240 505           | 20,0                               |
| Tournesol                              | 114 290    | 117 800     | 3,1                     | 94 318            | 24,9                               |
| <b>Protéagineux</b>                    |            |             |                         |                   |                                    |
| Pois protéagineux                      | 21 365     | 23 530      | 10,1                    | 26 168            | - 10,1                             |
| Féveroles et fèves                     | 11 180     | 11 750      | 5,1                     | 11 725            | 0,2                                |

Source : Agreste - \* SAA provisoire 2022 - \*\* Conjoncture grandes cultures, estimations au 1er juin 2023.

### Avancement des stades de développement des cultures

#### Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

|  | Situation au |             |
|--|--------------|-------------|
|  | 29 mai 2022  | 29 mai 2023 |
| Blé tendre - stade « épiaison »              | 100          | 100         |
| Orge d'hiver - stade « épiaison »            | 100          | 100         |
| Blé dur - stade « épiaison »                 | 100          | 91          |
| Orge de printemps - stade « 2 nœuds »        | 100          | 100         |
| Orge de printemps - stade « épiaison »       | 94           | 73          |
| Maïs grain - stade « levée »                 | 100          | 98          |
| Maïs grain - stade « 6/8 feuilles visibles » | 78           | 25          |

### Des conditions de culture encore très bonnes

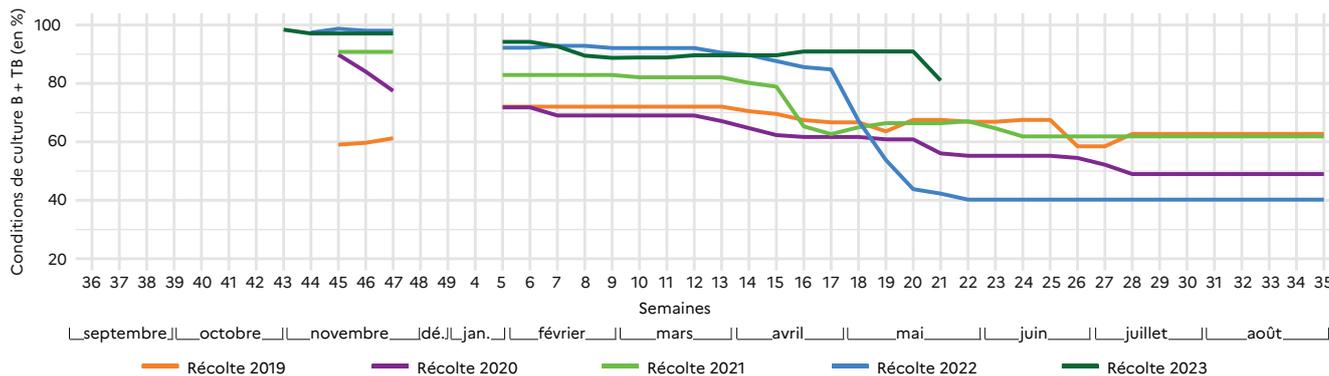
Alors que les conditions de culture des céréales étaient excellentes et stables depuis la sortie de l'hiver, elles se détériorent mi-mai en raison des températures chaudes et du déficit hydrique, tout en restant meilleures que ces 4 dernières années à la même époque.

Cette année, la totalité de la sole de blé tendre et de l'orge d'hiver atteint le stade « épiaison » au 29 mai, comme l'an passé. Pour le blé tendre, les conditions de culture sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » sur 81 % des superficies en semaine 21 (se terminant le 29 mai 2023), contre une moyenne de 43 % seulement en 2022. En orge d'hiver, elles atteignent 79 %, contre 40 % l'an dernier.

73 % des parcelles d'orge de printemps sont au stade « épiaison » et 88 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces proportions étaient de 94 % et 48 % fin mai 2022.

Les maïs grain sont beaucoup moins avancés que l'an dernier, 25 % de la sole atteint le stade « 6/8 feuilles visibles » en fin de semaine 21, contre 78 % en 2022. En revanche, les conditions de culture sont meilleures, elles sont « bonnes ou très bonnes » pour 88 % des surfaces, contre 68 % à la même période l'année dernière.

## Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre\* Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surface



\* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.  
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagri.fr>

### Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

# Cotations des grandes cultures

## Les cours dans une spirale baissière

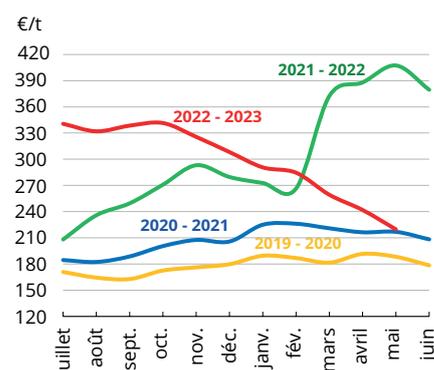
Selon les estimations du Conseil international des céréales à mi-mai, la production mondiale de grains toutes céréales confondues atteindrait 2,294 milliards de tonnes pour la campagne 2023-2024, soit une hausse de 1,7 % sur un an. La consommation (alimentation humaine, animale et utilisations industrielles) augmenterait dans les mêmes proportions à 2,302 milliards de tonnes, tandis que les stocks reculeraient de 1,4 % à 580 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen, baissier depuis 7 mois consécutifs, recule à 220 € la tonne en mai contre 242 € en avril et 407 € en mai 2022. En avril, les prix européens fléchissent sous la pression des origines mer Noire, les exportations

russe étant toujours très élevées suite à la récolte record. Les stocks de grains ukrainiens s'accumulent dans les pays d'Europe de l'Est de l'Union européenne qui souhaitent interdire les importations. En fin de mois, la Commission européenne conclut un accord de principe avec la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la Bulgarie pour instaurer une clause de sauvegarde exceptionnelle autorisant uniquement le transit de céréales et d'oléagineux sur leur territoire. Le marché reste suspendu à la décision de la Russie de renouveler le corridor d'exportation de grains ukrainiens depuis les ports de la mer Noire. Il est finalement renouvelé mi-mai pour une période de 2 mois. Les conditions de culture sont favorables en Russie, et en Europe, sauf en Espagne et en Italie et les perspectives de récolte des blés d'hiver restent mauvaises aux États-Unis. La demande mondiale

n'étant pas très dynamique, les prix continuent de se contracter sous l'influence de stocks importants en Europe de l'Est et en mer Noire. Le marché hexagonal est calme. Concernant les exportations, à la mi-mai, la France a exporté 14,4 millions de tonnes dont 4,8 vers l'Union Européenne et 9,6 à destination des pays tiers, majoritairement vers l'Afrique (28 % vers le Maroc, 21 % vers les pays d'Afrique subsaharienne, 18 % vers l'Algérie).

### Prix du blé tendre rendu Rouen



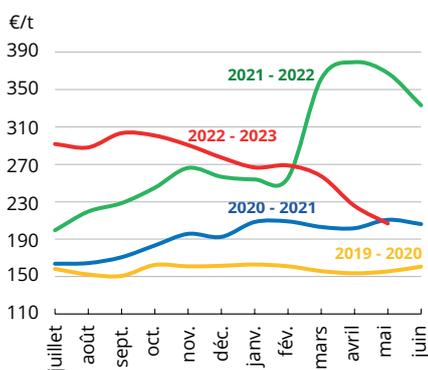
Source : FranceAgriMer

Alors que le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen affichait 226 € la tonne en avril, il recule encore en mai à 207 €, contre 368 € un an auparavant. Le marché est baissier en raison de l'offre abondante au niveau mondial, les disponibilités étant très élevées particulièrement en Russie et en Australie. De plus, les exportations de grains australiens vers la Chine pourraient reprendre à la faveur de l'arrêt des taxes chinoises sur les importations, ce qui accentuerait la concurrence pour les origines françaises. Dans l'Hexagone, les affaires sont réduites et le marché est calme. La demande espagnole pour la nutrition animale est dynamique et se maintient en mai, des récoltes catastrophiques étant attendues. Mi-mai, les exportations hexagonales atteignent 5,4 millions de tonnes, dont 2,5 vers l'Union européenne et 2,9 millions de tonnes vers les pays tiers. La Chine est le principal importateur recouvrant 69 % des expéditions.

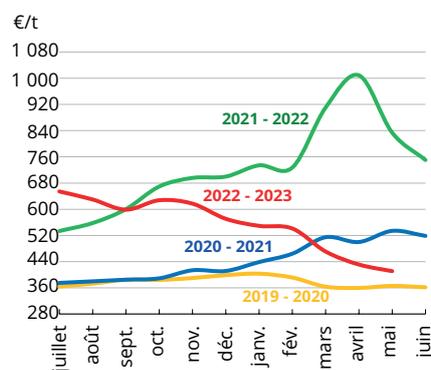
Le prix du **colza** rendu Rouen suit une tendance baissière depuis octobre et recule à 411 € la tonne en mai, contre 834 € un an auparavant. En avril, l'offre est abondante dans l'Union européenne, car les stocks sont importants et les importations dynamiques. Le cours du soja se déprécie, les conditions de semis sont bonnes aux États-Unis et la récolte brésilienne qui arrive s'annonce record. Les exportations d'huile de palme s'essouffent. La baisse des huiles s'accompagne de celle du pétrole, les craintes de récession économique étant toujours latentes. En mai, le contexte de marché reste lourd et toujours baissier. Sont en cause les bonnes perspectives de production européenne de colza et la réduction de la demande en biodiesel, l'avancée rapide des semis et le faible dynamisme des exportations de soja aux États-Unis, l'amélioration des conditions de culture du canola au Canada avec les récentes pluies, ainsi que le rebond de production d'huile de palme en Asie du Sud-Est.

Le cours rendu Bordeaux du **maïs** cote 219 € la tonne en mai, contre 247 € en avril et 347 € l'année dernière à la même période. Les prix reculent, l'Europe étant pénalisée par une demande en berne et une forte disponibilité de grains en provenance d'Ukraine. Les négociations entre les pays de l'Est et la Commission européenne animent le marché, ainsi que la reconduction des corridors d'exportation en mer Noire. Aux États-Unis, les semis progressent sur un niveau de surfaces en hausse. En mai, le marché nord-américain subit un ralentissement des exportations en raison d'annulations de ventes de la part de la Chine et de la forte concurrence du Brésil, où par ailleurs les perspectives de la safrinha se révèlent excellentes. Les stocks de maïs ukrainien s'annoncent conséquents et le renforcement de l'euro face au dollar rend le grain importé, notamment ukrainien, encore plus compétitif. Le corridor d'exportation via la mer Noire est finalement reconduit. Dans l'Hexagone, le retour de la grippe aviaire restreint la demande pour la nutrition animale.

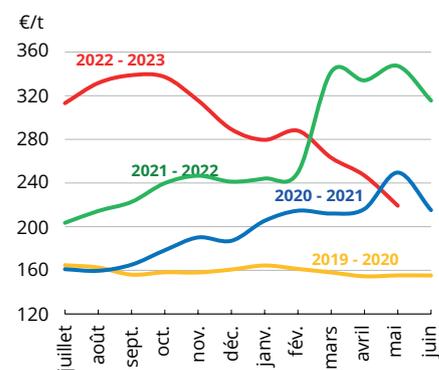
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Le marché est complexe

La nouvelle campagne des **laitues** débute avec la récolte des premières batavias sous tunnels début avril, suivie par la production de plein air. Les températures nocturnes fraîches freinent le développement végétatif des cultures. Les volumes progressent, alors que la concurrence du Sud de la France se fait ressentir et que la production des ceintures vertes démarre également. Les prix sont corrects mais se déprécient en fin de mois. Le recul des cours se poursuit en mai, ils sont cependant supérieurs à l'an dernier. La météo, notamment le vent de Nord / Nord-Est très régulier, complique les conditions de culture et dégrade la qualité des légumes. Des parcelles sont détruites en raison de feuilles bordurées ou de problèmes de limaces. L'irrigation est nécessaire de par le déficit pluviométrique. L'activité commerciale est fluctuante, mais le marché conserve l'équilibre sur le mois, sans concurrence marquée des autres bassins de production.

La production des **concombres** progresse en avril et le marché est fluide jusqu'au week-end pascal. Puis il perd de son élan et se déséquilibre avec une offre nationale croissante et une météo plutôt fraîche n'incitant pas à la consommation. Malgré des offres promotionnelles, les ventes restent insuffisantes et devant les stocks persistants, les

producteurs doivent procéder à des destructions. Les prix reculent et l'activité commerciale s'avère très compliquée. Le marché reste complexe et assez poussif en mai. La production est satisfaisante malgré le manque de luminosité, mais les ventes sont en berne en raison notamment de cette météo maussade. L'excès de volumes sur le marché entraîne les prix à la baisse, qui sont très inférieurs à ceux de la campagne dernière. Malgré les offres promotionnelles, les stocks peinent à s'alléger car la demande ne parvient pas à absorber l'ensemble des volumes disponibles. Les arrachages des premières cultures s'opèrent doucement, les plantations ayant été décalées et échelonnées, la production est aussi plus lissée que les années antérieures. FranceAgriMer déclare le marché du concombre en situation de crise conjoncturelle le 31 mai.

La saison des **asperges** débute en avril et la production peine à répondre à la forte demande pour la semaine pascale. Les gelées et la fraîcheur matinales freinent la production des aspergeraies. Ensuite le marché régional se déséquilibre face à la concurrence du Sud-Ouest et une consommation trop réservée. Des actions promotionnelles sont mises en place. La demande s'avère insuffisante face aux volumes disponibles dont une partie doit être stockée. Les prix baissent. Début mai, le marché gagne en sérénité,

des mises en avant sont organisées et la campagne bat son plein. Alors que les conditions météorologiques ne favorisent ni la production ni la consommation, l'offre s'avère inégale mais satisfait amplement la demande. Les cours se maintiennent difficilement. En fin de mois, la production décline et la fin de campagne se profile, le marché reste hétérogène.

La production de **fraises** démarre mi-avril avec les Gariguettes en cultures hors-sol puis sous tunnels. La campagne débute doucement en raison d'une météo fraîche et peu ensoleillée. Les volumes encore peu abondants permettent des ventes fluides et des prix corrects, le marché se trouve à l'équilibre. En mai, les conditions climatiques modèrent la production, les températures globalement fraîches ne favorisant pas la maturation. Les cueillettes sont étalées et à jour. Le marché reste équilibré, épaulé par les promotions. Puis l'offre en Gariguette décroît sensiblement au profit des variétés rondes. L'offre étant plutôt déficitaire, le produit est recherché et les cours sont revalorisés. La qualité des fruits est satisfaisante. Le pic de production étant passé, les volumes déclinent doucement. L'activité commerciale se complique au moment de la Pentecôte avec des retours de volumes du Sud-Ouest, mais la météo estivale qui se profile devrait redynamiser et soutenir le marché.

En avril, la diversité variétale en **pommes** se réduit et les stocks s'allègent en stations. La demande des consommateurs est présente, mais modérée par la période des vacances scolaires. Les prix progressent et sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Les températures fraîches de mai soutiennent la consommation, qui s'avère dynamique et encore peu orientée vers les fruits à noyaux. Les cours sont fermes et le marché est équilibré. L'éventail variétal se réduit encore, tandis que la concurrence avec les autres bassins en fin de commercialisation, notamment le Sud-Ouest, diminue.

## Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 30 avril 2023

| Milliers de tonnes  | Récolte 2022 | Récolte 2021 |
|---------------------|--------------|--------------|
| Gala                | 0,8          | 1,6          |
| Golden              | 1,0          | 2,5          |
| Granny smith        | 0,2          | 0,3          |
| Rouges américaines  | 0,0          | 0,0          |
| Autres variétés     | 4,9          | 6,6          |
| <b>Total pommes</b> | <b>6,9</b>   | <b>11,0</b>  |

| Tonnes              | Récolte 2022 | Récolte 2021 |
|---------------------|--------------|--------------|
| Angelys             | 0            | 0            |
| Autres hiver        | 2            | 40           |
| Conférence          | 47           | 42           |
| Doyenne du comice   | 1            | 0            |
| Passe crassane      | 1            | 8            |
| Autres Automne      | 1            | 1            |
| Autres été          | 0            | 0            |
| Guyot               | 0            | 0            |
| William's           | 0            | 0            |
| <b>Total poires</b> | <b>52</b>    | <b>91</b>    |

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Fin avril 2023, le volume de pommes stocké dans les chambres froides de la région est inférieur de 37 % au volume stocké en 2022 à la même date.

Au plan national, les stocks de pommes reculent sur un an de 15 %. En 2022, la sécheresse et la canicule estivale ont pesé sur la conservation des fruits, dont certains ont été écartés au cours du stockage, réduisant d'autant les volumes stockés.

Les stocks de poires en région ont baissé de 43 % par rapport à l'année dernière.

Au plan national, fin avril, la quasi-totalité des volumes issus de la dernière récolte de poires françaises sont écoulés. Les stocks sont au plus bas et baissent de 39 % sur un an.

# Viticulture

## Début de floraison des vignes

Les quelques gelées matinales d'avril obligent parfois les viticulteurs à mettre en œuvre les dispositifs anti-gel. Les bourgeons des cépages les plus précoces (Chardonnay, Gamay) sont touchés, néanmoins le vignoble subit peu de dégâts dans l'ensemble. La pousse de la vigne est ralentie par les températures fraîches de certaines journées. Une importante hétérogénéité inter-parcellaire est observée en fonction de l'époque de taille, de même que des variations importantes sur les ceps. Le débourrement se généralise fin avril. Différents passages de grêle touchent en mai les vignobles d'Indre-et-Loire (appellation Chinon), d'Indre et du Cher (appellations Menetou-Salon, Reuilly et Pouilly-Fumé) occasionnant des dégâts d'intensité variable mais sur des secteurs limités. Les températures remontent en fin de mois favorisant la pousse végétative et la floraison débute peu à peu. Le vignoble est sain dans l'ensemble, mildiou et oïdium restent à ce stade limités. Les cours pratiqués au négoce du Val

## Achats du négoce - vins clairs en vrac

| Situation au 30 avril 2023       | Cours moyen de la campagne* 2023 (€/hL) |             | Évolution des prix sur la campagne (%) |
|----------------------------------|---|-------------|--|
|                                  | au 31 mars                              | au 30 avril |  |
| Touraine Blanc                   | 239,2                                   | 239,9       | 3                                      |
| Touraine Rouge                   | 141,7                                   | 140,3       | - 14                                   |
| Vouvray tranquille               | 272,9                                   | 272,9       | 1                                      |
| Vouvray fine bulles              | 228,7                                   | 226,3       | 1                                      |
| Chinon Rouge                     | 242,6                                   | 242,0       | 14                                     |
| Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge | 232,4                                   | 231,9       | 16                                     |

Source : InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

de Loire renchérissent pour la plupart des vins d'appellation en avril 2023 par rapport à la campagne précédente : + 16 % pour le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge, + 14 % pour le Chinon Rouge mais - 14 % pour le Touraine Rouge par exemple.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation affiche une baisse de 11 % sur la période mai 2022-avril 2023 par rapport à mai 2021-avril 2022. Les ventes de Sancerre reculent même de 15 %, tandis que les appellations Reuilly et Châteaumeillant progressent

respectivement de 8 et 9 %. Les sorties France refluent de 9 % et les exportations de 13 % sur un an, toutefois le niveau des ventes export reste supérieur à celui de la période pré-covid (mai 2019-avril 2020).

# Les abattages

## Érosion des abattages régionaux

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

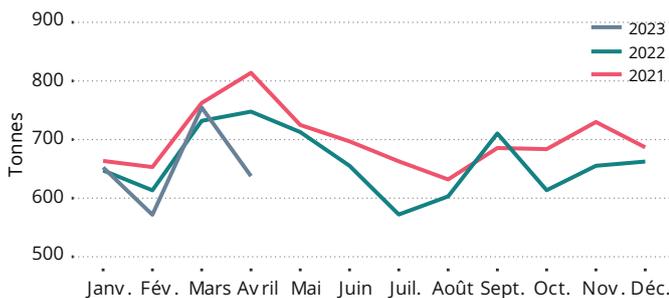
| Tonnes                        | Avril 2023   | Évolution avril 2023/mars 2023 (%) | Évolution avril 2023/2022 (%) | Cumul janvier à avril 2023 | Évolution Cumul janvier à avril 2023/2022 (%) |
|-------------------------------|--------------|------------------------------------|-------------------------------|----------------------------|---|
| Gros bovins mâles             | 72           | - 17,2                             | 5,9                           | 259                        | 11,2  |
| Vaches                        | 314          | - 18,0                             | - 15,6                        | 1 384                      | - 3,6   |
| Total génisses                | 187          | - 11,4                             | - 24,0                        | 715                        | - 11,5  |
| Total bovins 12 mois ou moins | 64           | - 11,1                             | 3,2                           | 255                        | - 2,7   |
| <b>Total bovins</b>           | <b>637</b>   | <b>- 15,4</b>                      | <b>- 14,8</b>                 | <b>2 613</b>               | <b>- 4,6</b>                                  |
| <b>Total ovins</b>            | <b>40</b>    | <b>- 13,0</b>                      | <b>- 21,6</b>                 | <b>126</b>                 | <b>0,0</b>                                    |
| <b>Total porcins*</b>         | <b>s</b>     | <b>s</b>                           | <b>s</b>                      | <b>s</b>                   | <b>s</b>                                      |
| Poulets et coquelets          | 2 126        | - 6,3                              | 15,6                          | 8 409                      | 13,2  |
| Dindes                        | 3 002        | - 33,3                             | - 16,1                        | 15 057                     | 1,3   |
| Pintades                      | 40           | 0,0                                | 29,0                          | 155                        | 19,2  |
| Canards                       | 6            | - 25,0                             | -                             | 26                         | -   |
| <b>Total volailles</b>        | <b>5 174</b> | <b>- 24,1</b>                      | <b>- 5,0</b>                  | <b>23 647</b>              | <b>5,5</b>                                    |
| <b>Ensemble</b>               | <b>5 851</b> | <b>- 23,2</b>                      | <b>- 6,4</b>                  | <b>26 386</b>              | <b>4,4</b>                                    |

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDN1

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

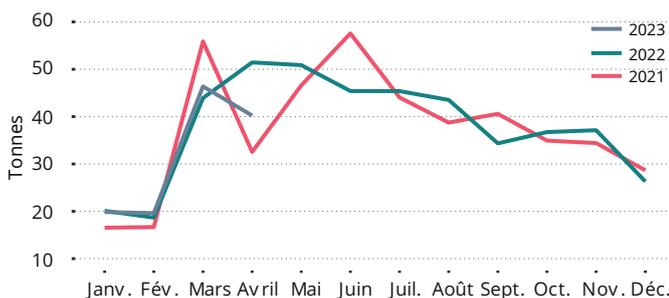
En avril, les abattages chutent de 23 % par rapport au mois précédent. Ils sont également inférieurs de 6 % à ceux de 2022. Toutes les grandes catégories sont concernées par cette baisse, notamment les volailles, dont les abattages s'effondrent (- 24 %). Les abattages de dindes chutent de 33 % par rapport au mois précédent. Seuls les abattages de pintades sont stables. En bovins, les abattages de toutes les sous-catégories s'érodent : - 18 % pour les vaches, et - 17 % pour les gros bovins mâles. Au total, les abattages de bovins baissent de 15 % par rapport au mois d'avril 2022 et par rapport au mois de mars 2023. Les abattages d'ovins ralentissent après le pic saisonnier de mars : ils diminuent de 13 %, et restent inférieurs de 22 % à ceux de 2022.

### Abattages de bovins



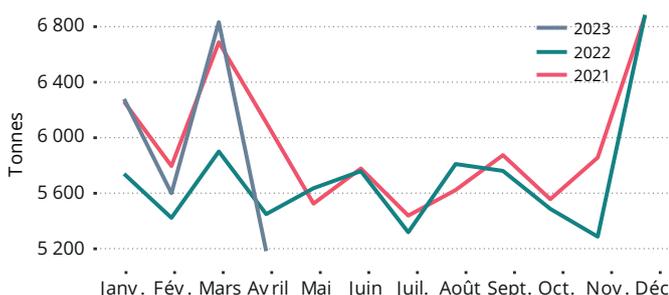
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDN1

### Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles



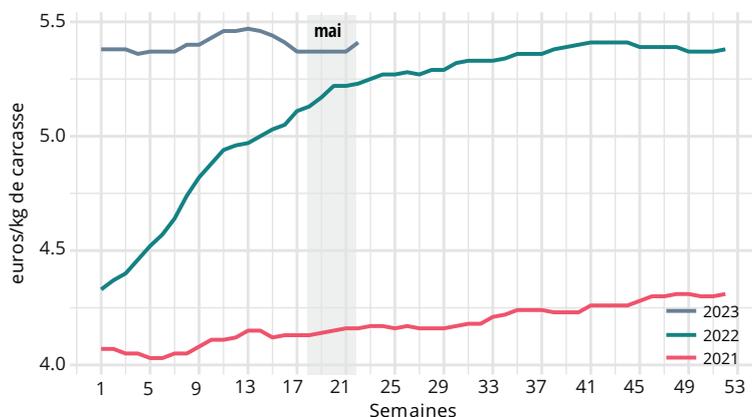
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

# Les cotations animales

## Les broutards souffrent de la concurrence étrangère

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



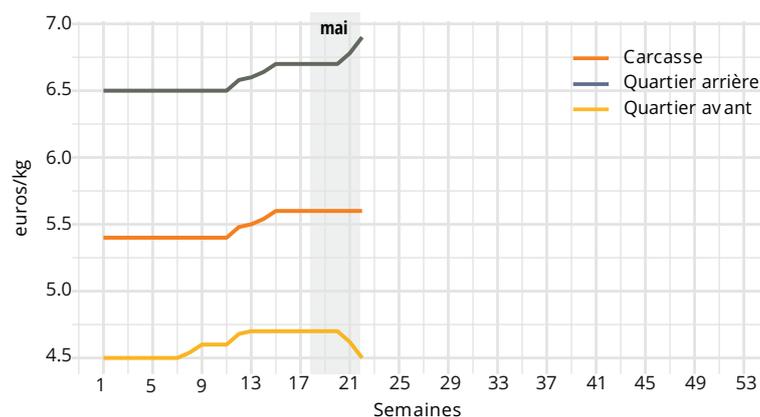
Source : FranceAgriMer

En mai, le prix des **vaches « R »** stagne. Les ventes en boucheries traditionnelles s'érodent, tout comme le cheptel français, ce qui permet aux prix de se maintenir. L'écart de prix entre 2023 et 2022 se réduit : en mai 2023, le cours des vaches R est supérieur de 3 % à celui de 2022. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,41 €/kg de carcasse en semaine 22. Au marché au cadran de Chateaumeillant, le commerce est dynamique face à une offre restreinte en cette période de travaux aux champs. Les vaches charolaises « R » cotent à 5,37 €/kg de carcasse en semaine 23.

#### Évolution du cours de la vache « R » en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| 0 %                     | 3,1 %                 |

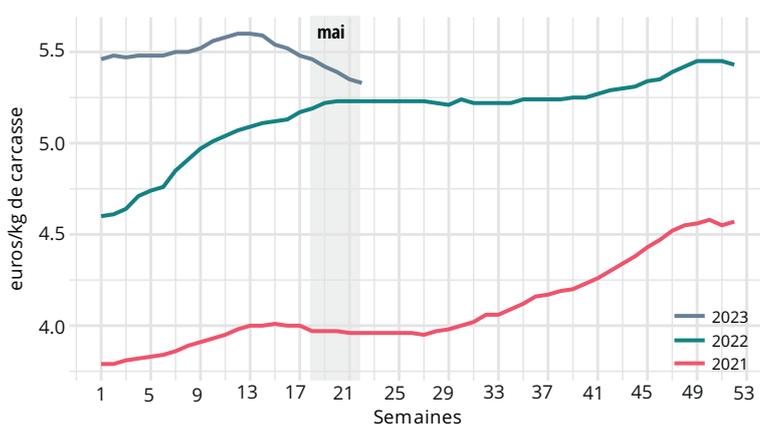
### Vaches catégorie R - Cotation Rungis 2023



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses sont stables. Le prix des quartiers arrière, souvent utilisés pour les grillades, progressent. À contrario, le prix des quartiers avant diminue.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



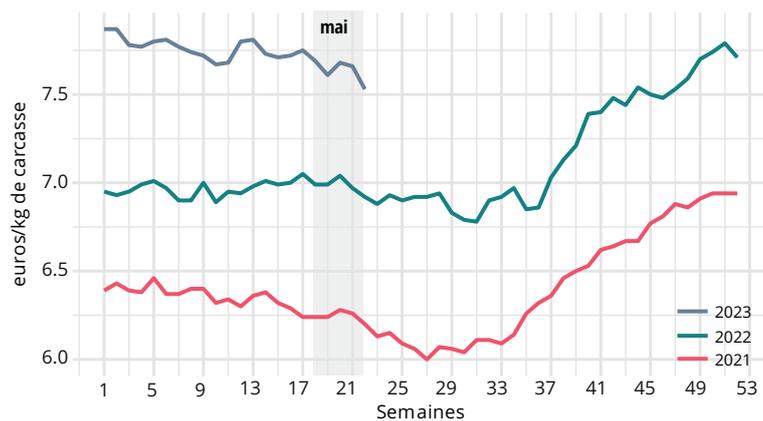
Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** s'essouffent : ils baissent de 2 % par rapport au moins d'avril 2023, tout en restant supérieurs de 2 % à ceux de l'an passé. L'ambiance commerciale est tendue : les jeunes bovins français souffrent de la concurrence des animaux polonais. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,33 €/kg de carcasse en semaine 22.

#### Évolution du cours des jeunes bovins « U » en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| -2,4 %                  | 2,4 %                 |

### Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Source : FranceAgriMer

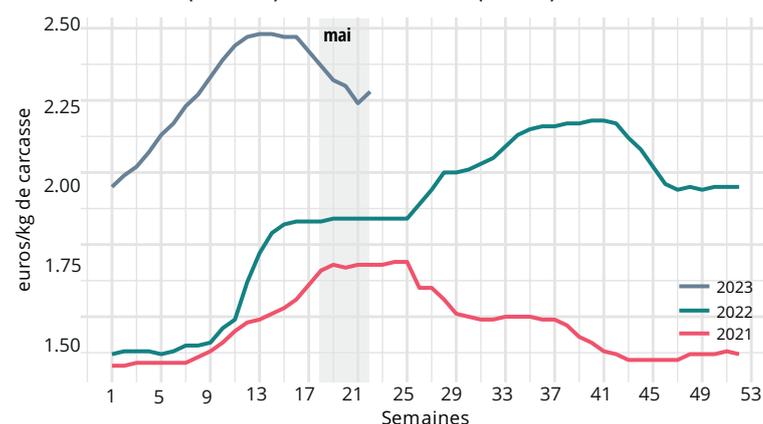
Le prix des **veaux de boucherie**, toujours en dents de scie, baisse de 1 % par rapport au mois d'avril. Il progresse néanmoins de 9 % par rapport à l'année dernière. Le commerce est fluide et l'offre saisonnière suffit à couvrir les besoins des acheteurs. Les veaux de boucherie cotent à 7,53 €/kg en semaine 22.

#### Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| - 1,3 %                 | 9,3 %                 |

### Le prix du porc s'effondre

#### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



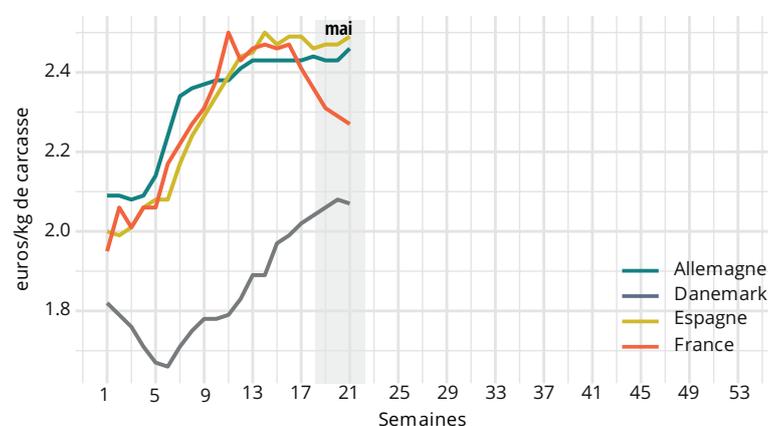
Source : FranceAgriMer

Après un début d'année au sommet, le prix du **porc charcutier** diminue de 6 % par rapport au mois d'avril. Il reste toutefois supérieur de 24 % à celui de 2022. La chute de la production continue, et les poids à l'abattage baissent. En semaine 22, le porc charcutier cote à 2,28/kg.

#### Évolution du cours des porcs charcutiers en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| - 6,1 %                 | 23,6 %                |

#### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2023

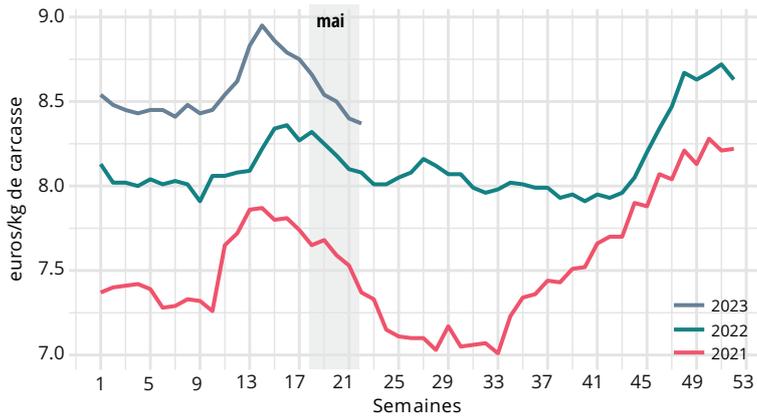


Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, les prix espagnols et allemands sont stables. La demande est en baisse à l'approche des vacances scolaires et les exportations vers les pays tiers ralentissent.

## Les prix élevés freinent les ventes de viande d'agneau

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

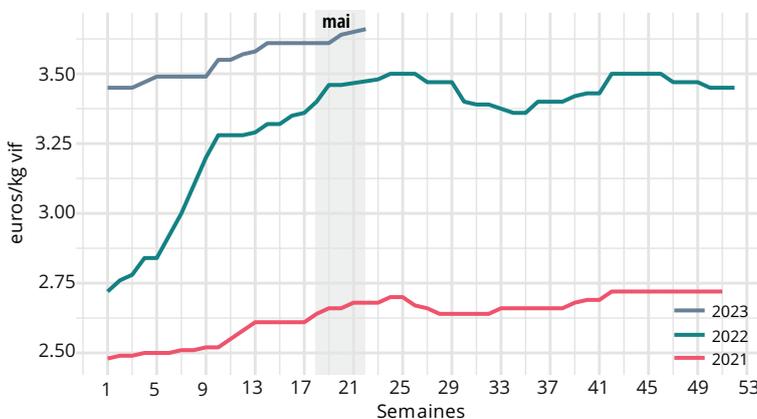
#### Évolution du cours des agneaux « R » en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| - 3,5 %                 | 3,7 %                 |

Après un pic au moment de Pâques, le cours de l'agneau perd 4 % par rapport au mois d'avril mais dépasse de 4 % celui de l'an dernier. Les tarifs pratiqués dans les boucheries traditionnelles freinent les achats des ménages, qui privilégient des viandes moins onéreuses. L'agneau « R » cote à 8,37 €/kg de carcasse en semaine 22. Au marché de Sancoins, les prix et les volumes progressent à l'approche de la fête de l'Aïd el-Kébir. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 4,44 €/kg vif en semaine 22.

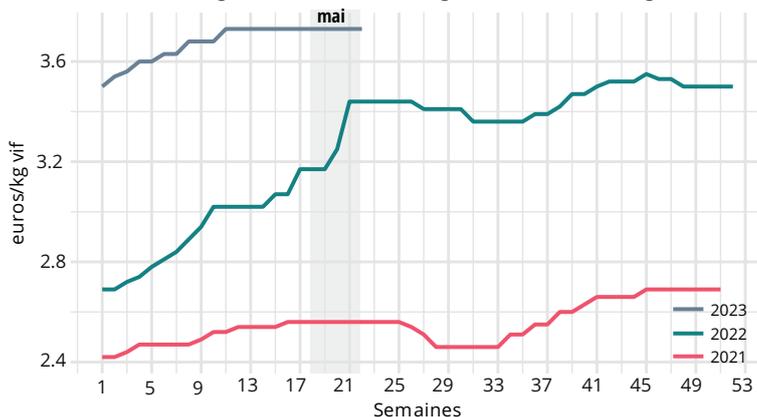
## Les prix des brotards plafonnent

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des brotards charolais en mai 2023 par rapport à :

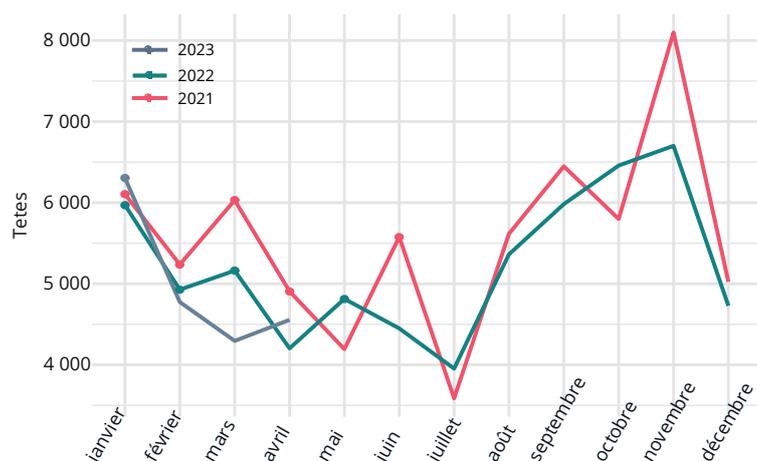
| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| 1,1 %                   | 5,5 %                 |

Les cours des brotards charolais et limousins évoluent peu par rapport au mois précédent. Les prix restent supérieurs à ceux de l'an passé, avec une augmentation de 6 % pour les charolais, et de 11 % pour les limousins. Les brotards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,66 €/kg vif en semaine 22, tandis que les limousins cotent à 3,73 €/kg vif. L'offre s'étoffe en cette fin de printemps, mais le marché s'essouffle un peu. Malgré la stagnation des prix, ceux-ci restent attractifs pour les éleveurs. Au marché de Chateaufeillant, la demande est bien présente et les cours se maintiennent. Les brotards « U » de 400 à 450 kg cotent en moyenne à 3,72 €/kg vif en semaine 23.

#### Évolution du cours des brotards limousins en mai 2023 par rapport à :

| Avril 2023 (semaine 17) | Mai 2022 (semaine 21) |
|-------------------------|-----------------------|
| 0                       | 10,5 %                |

# Les exportations de broutards



Après plusieurs mois de baisse, les exports de broutards reprennent des couleurs en avril : ils progressent de 6 % par rapport au mois de mars et dépassent ceux de l’an dernier de 10 %. Les sorties saisonnières de qualité assurent un commerce dynamique. La demande italienne est modeste en raison des prix pratiqués et de la concurrence sur les marchés.

| Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2023 par rapport à : |              |
|---|--------------|
| Mars 2023   | Avril 2022   |
| <b>5,7 %</b>  | <b>9,5 %</b> |

Source : Ministère de l’agriculture, BDNI

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l’état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d’une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 3,66 €/kg vif en semaine 22 ». S’il s’agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l’année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « avril 2023 (semaine 17) » signifie qu’une moyenne des semaines 16 à 18 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d’une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## Les prix sont à la baisse

| IPPAP (base 100 en 2015)  |                   |                |                 |                     |            |                |                |
|---------------------------|-------------------|----------------|-----------------|---------------------|------------|----------------|----------------|
|                           | avril 2023        | avril 2022     | mars 2023       | cumul 2023          | cumul 2022 | campagne* 2023 | campagne* 2022 |
|                           | 139,0             | 148,9          | 142,8           | 142,2               | 143,0      | 143,8          | 132,0          |
| Évolution (%)             | glissement annuel | avril/mars2023 | cumul 2023/2022 | campagne* 2023/2022 |            |                |                |
|                           | -6,6              | -2,7           | -0,5            | 8,9                 |            |                |                |
| IPAMPA (base 100 en 2015) |                   |                |                 |                     |            |                |                |
|                           | avril 2023        | avril 2022     | mars 2023       | cumul 2023          | cumul 2022 | campagne* 2023 | campagne* 2022 |
|                           | 135,2             | 134,6          | 137,4           | 137,8               | 135,8      | 139,7          | 123,6          |
| Évolution (%)             | glissement annuel | avril/mars2023 | cumul 2023/2022 | campagne* 2023/2022 |            |                |                |
|                           | 0,4               | -1,6           | 1,4             | 12,5                |            |                |                |

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

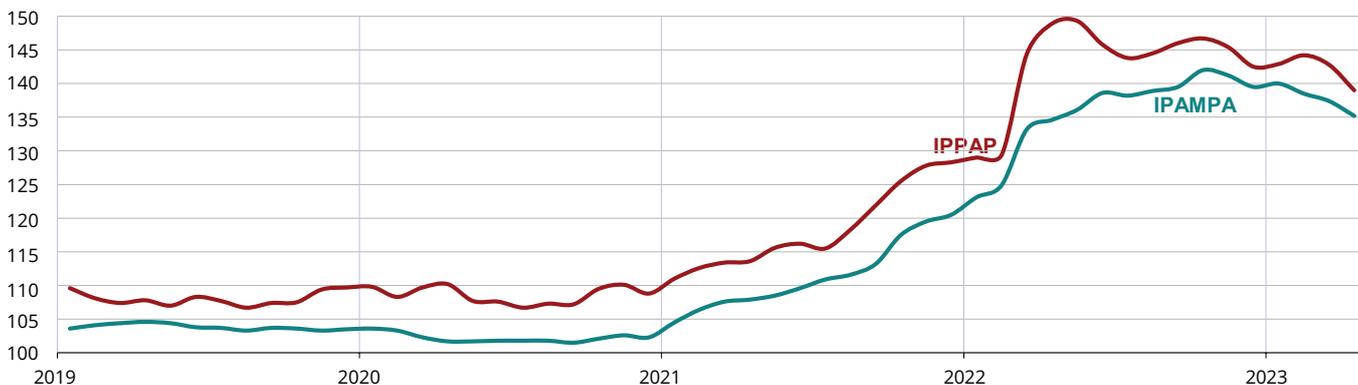
\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Après une hausse en début d'année, les prix des produits agricoles à la production repartent à la baisse : - 4 % entre février et avril 2023. D'avril à avril, après une envolée de 31 % entre 2021 et 2022, les prix baissent de 7 % sur la dernière année.

L'indice de prix des intrants confirme sa tendance baissière amorcée en fin d'année dernière : - 2 % entre février et avril 2023 et - 3 % depuis décembre dernier. Les prix sont stables entre avril 2022 et avril 2023 alors qu'ils avaient augmenté de 25 % l'année précédente. Le poste des engrais et amendements enregistre la plus forte baisse sur la dernière année (- 23 %) et la plus forte hausse sur l'année précédente (+ 110 %). Depuis le début d'année les engrais et amendements ont baissé de 22 %.

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

# Météorologie

## Des précipitations trop sporadiques

**Février** : Précipitations très faibles (8,9 mm) et largement déficitaires, très loin des normales saisonnières (47,2 mm). 2 mm seulement à Chartres sur le mois. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 46,8 mm. Températures (6,1° C) supérieures de 1° C à la moyenne (5,1° C). 13 jours de gel, contre 11 en moyenne. Mois bien ensoleillé.

**Mars** : Précipitations (75 mm) nettement supérieures aux normales saisonnières (47,8 mm) sur toute la

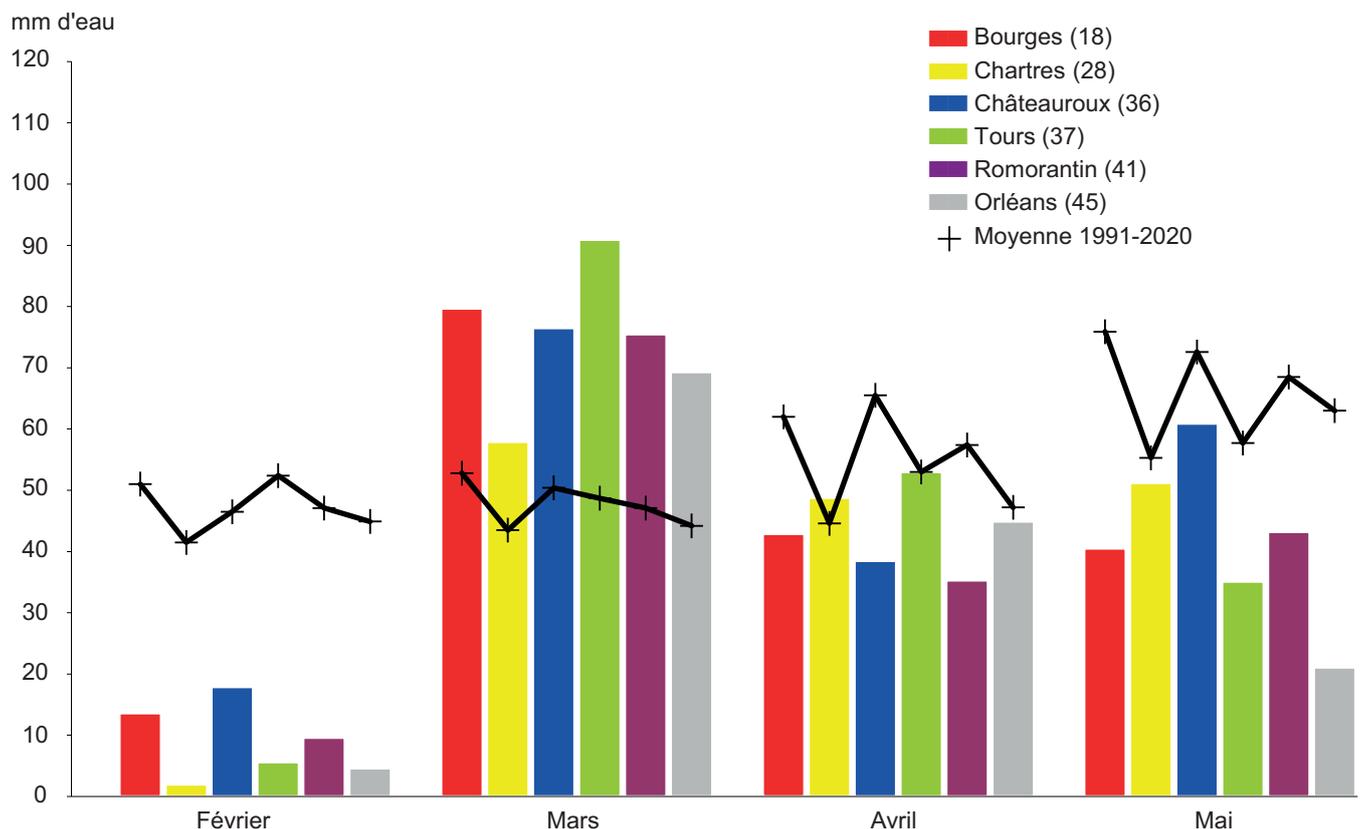
région, soit + 27,2 mm en moyenne. Excédent maximal enregistré à Tours avec + 42,2 mm. Températures (9,2° C) plus douces que la normale (8,2° C), supérieures de 1° C. Mars est le 14<sup>e</sup> mois consécutif plus chaud que la normale. Nombre de gelées matinales (6 jours) inférieur à la moyenne (7 jours). Ensoleillement déficitaire.

**Avril** : Pluviométrie (43,9 mm) inférieure aux normales de saison (55 mm). Déficit moyen de 11,1 mm mais atteignant 27 mm à Châteauroux. Températures moyennes (10,5° C) proches des

normales saisonnières (10,7° C). 3 jours de gel conformément à la moyenne (minima le 5 du mois enregistré à Romorantin avec - 5° C). Ensoleillement déficitaire.

**Mai** : Pluviométrie concentrée sur la 1<sup>er</sup> quinzaine du mois, pour un total de 42 mm contre une normale de 65,5 mm. Pluies déficitaires (- 23,5 mm en moyenne) sur l'ensemble de la région mais encore plus sur le Loiret (- 41,9 mm). Températures moyennes (15,1° C) supérieures aux normales de saison (14,4° C). Absence de gelée matinale. Mois bien ensoleillé.

## Pluviométrie 2023



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m<sup>3</sup>
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.